

A Bohai, les pêcheurs chinois survivent entre pirates et corruption

Par Jordan Pouille

Article publié le mardi 14 juin 2011

De notre envoyé spécial en mer de Bohai, Jordan Pouille



Photo : Jordan Pouille

Dans l'une de ces petites maisons de pêcheurs, alignées à l'identique jusqu'au pont de Da Pu He Qiao qui les sépare du port de Zhazili, six femmes nous accueillent en sanglots. Leurs enfants font le guet dans les ruelles poussiéreuses du village, fouettées par le vent du sud. Elles nous informent de l'arrivée imminente d'officiels de Qinhuangdao – l'une des villes préfecture de la province de Hebei – qui n'apprécient guère la présence d'étrangers sur leur territoire. «*Mais nous n'avons peur de personne et le chef du village Wang Lian Zhong est de notre côté*», répètent-elles.



© Wikipédia.

Elles, ce sont les veuves des quatre pêcheurs tués le 28 mars par une trentaine de bandits, à huit milles nautiques (15 km) du port, en pleine mer de Bohai, ce bras de la mer Jaune qui borde une partie de la

côte septentrionale de la Chine (voir carte ci-contre). Neuf marins étaient partis très tôt ce matin à bord du *Jichangyu* n°5056, un navire en bois poussé par un moteur hors d'âge. Mais seulement cinq sont rentrés à terre.

Marin depuis trois générations, Wang Bing Zhong était le capitaine du *Jichangyu*. Aujourd'hui, il ose à peine croiser le regard des femmes de pêcheurs. Comme tous, il porte une tenue de camouflage et fume cigarette sur cigarette. Il ne pêche plus mais passe ses journées installé sur son kang, ce lit en pierre que l'on retrouve dans chaque maison de campagne.

Il répète son histoire. «*Je n'avais même pas jeté l'ancre et je naviguais avec le courant sur mon petit rafirot. Soudain, sept bateaux avec des moteurs de 600 chevaux nous ont encerclés. Ils nous ordonnaient de quitter la zone, connue pour ses bancs de crevettes. L'un d'eux m'a foncé dedans, par la poupe puis un autre à tribord. Le bateau a alors chaviré et coulé. Nous étions neuf, j'ai perdu quatre hommes dont deux sont toujours portés disparus.*» Voir ci-dessous la rencontre avec le capitaine Wang Bing Zhong :

Avec les autres survivants et les familles des victimes, Wang Bing Zhong a signé une pétition à l'encre rouge, avec l'empreinte du pouce. Sur un document de deux pages adressé le 11 avril au gouvernement de Hebei, ils réclament simplement la vérité, assortie de punitions exemplaires. Car sur les trente et un marins interpellés juste après l'attaque, vingt sont déjà dans la nature! Onze croupissent en prison, dans l'attente d'un procès renvoyé sans cesse aux calendes grecques.

Wang Bing Zhong nous apporte une pile d'avis de recherche de pirates en fuite, avec photos et dates de naissance. «*Vous voyez: la plupart de ces voyous n'ont pas 20 ans. Et personne ici ne les connaît, ce ne sont sûrement pas des pêcheurs.*»

Car les familles éplorées de Zhazili en sont convaincues: les pirates ont tué sous la protection de la police locale – qui a refusé de répondre à nos questions. Il pourrait donc s'agir d'une palanquée de corsaires, agissant sur ordre des autorités. «*Sinon comment se fait-il que Liu Meng et Zhu Zhiguo, les deux meneurs des attaques, figurent sur les derniers*

avis de recherche policiers... Alors que nous les avons vus monter dans le fourgon de police le 28 mars! Ont-ils été relâchés contre de l'argent?» se demande la fille de Zhou Qi He dont le corps a été retrouvé le 30 avril, échoué sur un rocher.

D'après les familles des victimes, la police du comté ferait également son possible pour minimiser la tragédie, rapportée comme une vulgaire «*bagarre*» entre pêcheurs et impliquant seulement six bateaux et non huit. Idem lorsque les enquêteurs ne constatent «*que*» deux morts; les corps de deux autres pêcheurs disparus ne figurent pas dans le décompte officiel. «*On nous dit qu'il faut un délai de deux ans avant qu'une personne adulte disparue ne soit déclarée morte. Mais en haute mer, quand on disparaît, c'est qu'on est mort*», s'indigne le capitaine. Résultat: les familles n'ont pas l'autorisation d'organiser de funérailles, ni même d'ériger une modeste sépulture au cimetière du village.

Avant de partir, deux épouses tiennent à se faire photographier avec la photo de Gua Hua et Chang Hai, leurs maris portés disparus. «*Prévenez les médias chinois. Il ne faut pas qu'on les oublie*», demande l'une d'elles.



Photo : Jordan Pouille

Triste coïncidence: deux semaines avant la tragédie, la police de province diffusait un appel à la vigilance. Durant la période du printemps 2010, la province de Hebei enregistrait déjà 34 actes de pirateries, avec trois bateaux coulés et quatre morts. Aucun de ces accidents ne figure dans les chiffres de l'**IMB** (International Maritime Bureau). Ni même **cette bataille rangée du 17 mars 2010**, où plus de 260 marins pêcheurs et 48 navires des deux provinces de Hebei et Liaoning se sont affrontés au large, à coups de briques, pour un partage de territoire maritime. Bilan: deux morts.

« **La mer appartient à ceux qui payent les communistes** »



Photo : Jordan Pouille

«*La mer de Bohai appartient aux pêcheurs qui paient les communistes*», plaisante Zhao Qing Zeng, 43 ans. Crâne rasé et ventre rond, ce père de famille a le dos tatoué d'un loup féroce et son bras droit porte le dessin de Guan Gong, le guerrier légendaire. Sa maison est coquette et modeste avec deux chambres et une cuisine au milieu. Le jardinet est envahi de casiers de crabes et de centaines de boules flottantes servant à maintenir tendues les guirlandes d'huîtres.

Tandis que son épouse prépare le repas, Zhao Qing Zeng sort les bières fraîches de son frigo-congélateur tout neuf, qui trône en bonne place dans la maison. Son camarade de pêche Peng Sun débarque dans ses habits du dimanche et dégage une petite bouteille de cognac. Il se joint à la conversation. «*Avec Peng, on divise les graines: je m'occupe du bateau et il s'occupe du réseau, des hong bao (les petites enveloppes rouges à offrir, et dans lesquelles sont glissés des billets) qu'il faut distribuer à chacun pour pouvoir travailler tranquillement.*»

Et suffisamment pour contourner l'interdiction officielle de pêcher entre le 1er juin et le 1er septembre ou pour sortir deux fois par jour durant les périodes de pêche autorisées par le bureau maritime local!

Ce qui apporte un peu de causticité à la propagande nationale peinte tout autour du port de Zhazili: «*Le gouvernement va renforcer la gestion de la flotte de pêche tout en punissant plus sévèrement les activités illicites en mer.*» Ce message fait écho à la volonté de Pékin de réduire la flotte de pêche légale à 200.000 bateaux (contre 238.000 en 2002), tout en transformant le littoral de Hebei en zone écologique – voir le projet d'écocité à Tianjin – et non plus d'industrie

lourde et polluante. Mais dans son dernier rapport annuel sur l'état de l'environnement en Chine, le gouvernement constate une détérioration importante de la biodiversité en mer de Bohai: en vingt ans, la moitié des espèces de poissons ont disparu! Même refrain au niveau national: *«Un quart des eaux littorales chinoises sont tellement polluées qu'elles n'entrent dans aucune échelle de mesure»*, nous précise Jonathan Watts, correspondant environnement du *Guardian* à Pékin.



Photo : Jordan Pouille

Mais à Zhazili, gare aux marins rebelles, ceux qui rechigneraient à allonger les billets. *«S'ils se font pincer en mer, ils écoperont d'une très lourde amende»*, reconnaît Zhao Qing Zeng. Cerise sur le gâteau: chaque bateau incriminé se retrouve figé sur des pilotis. *«Ce châtement, c'est pour qu'on ne puisse pas le récupérer avant d'avoir payé les officiels comme il se doit.»*

Il ne sert à rien de se plaindre du système local tant les responsabilités sont diluées. Entre le bureau en charge des affaires maritimes, le département de la gestion de la pêche, le bureau d'inspection de la flotte maritime, l'administration pour la sécurité maritime et les gardes côtes de Hebei, les pêcheurs n'ont que l'embarras du choix. Seule solution: faire comme les veuves de Zhazili et se rendre jusqu'à la capitale de préfecture, de province et enfin du pays, pour déposer une pétition. Mais Zhao Qing Zeng n'y croit pas. *«J'ai vu des pêcheurs arrêtés par des policiers armés à la gare routière de Qin Huang Dao alors qu'ils prenaient le bus pour la capitale.»*

Les pêcheurs les plus pragmatiques raccrochent donc les filets et se tournent vers l'élevage de coquillages, de moules ou d'huîtres. Encore faut-il pouvoir se le permettre car le matériel coûte cher. Zhao Qing

Zeng et son camarade ont contracté un emprunt de 200.000 yuans (21.286 euros) auprès d'usuriers peu scrupuleux, avec 20% d'intérêts à rembourser sous dix mois. Mais le jeu en vaut la chandelle. Aujourd'hui, Zhao vend ses fruits de mer aux prix fort, jusqu'au Japon et en Corée du Sud. *«Je gagne 100.000 yuans par an en moyenne.»*

Évidemment, tous les pêcheurs de Zhazili n'ont pas les moyens de se tourner vers l'élevage. *«J'ai connu un gars qui a fini par se suicider en avalant un produit chimique. Il était criblé de dettes, sa femme est partie avec le gamin. Il n'a pas supporté»*, conclut Zhao Qing Zeng qui ne manque jamais d'une anecdote triste.

Les sirènes du tourisme



Photo : Jordan Pouille

Allongés sur le sable chaud, dans leurs salopettes de caoutchouc vert, une douzaine de pêcheurs somnolent ou regardent passer les filles en bikini. Ils ne prêtent guère attention à la sono du bord de plage, censée attirer les badauds vers les tours résidentielles en construction, plantées au milieu des dunes. Eux attendent plutôt que ces badauds grimpent à bord de leurs bateaux de bois bariolés et aménagés, repeints en rouge, vert et bleu, et rehaussés du drapeau national.

Ces paisibles marins sont tous d'anciens pêcheurs locaux, reconvertis dans la balade nautique à 50 yuans (5,30 €). Ils cachetonnent sur *«la plage d'or»* de Huang Jin Hai An, cette station balnéaire populaire à cinq kilomètres du port de Zhazili, où sont installés les hôtels-séminaires des administrations et des vieilles entreprises d'Etat, comme l'Académie nationale des sciences sociales ou les Chemins de fer de Harbin.

Huang Jin Hai An est à seulement 15 km de Nan Dai He, une ville de bord de mer réservée aux leaders de l'Armée populaire de libération, du Parti, et à la nomenklatura pékinoise. *«Avant, on travaillait là-»*

bas car les clients dépensent beaucoup pour leurs loisirs mais les autorités locales ont tellement peur de perturber le sommeil des Empereurs qu'ils ont fini par interdire les moteurs de bateaux pendant l'été.»

A Huang Jin Hai An, les anciens pêcheurs travaillent de juin à octobre, pendant la période touristique. Puis ils rejoignent Pékin, Shanghai, Canton ou Shenzhen, comme mingong ou ouvrier migrant. Ils n'éprouvent aucune compassion pour les pêcheurs de Zhazili, déchirés entre corruption et piraterie. *«Ceux-là, ils commencent à sentir le vent tourner et veulent faire comme nous, des petites balades pour les touristes... tout en cassant les prix.»*

Chaque jour, des bus affluent vers le port sale et bordélique de Zhazili. Ils déchargent des dizaines de jeunes salariés avec casquette et appareil photo, achevant leur séminaire balnéaire. Cet après-midi, ce sont les employés d'une petite compagnie d'assurance de Pékin. Faute de ponton, il faut marcher prudemment entre les six cents bateaux de bois, jusqu'à trouver le bon, prêt à partir en mer. Les navires sont rudimentaires et les touristes prennent le large à leurs risques et périls: pas de gilet de sauvetage, de bouée ni de fusée de détresse à bord.

Peu importe si le vent souffle en rafales et si la houle se forme. Contre une poignée de yuans, les pêcheurs sortiront comme prévu, jeteront leurs filets usés, pour mieux les relever un quart d'heure plus tard devant un public médusé par cette aventure inédite.

Voir ci-dessous la virée en mer avec les pêcheurs de Zhazili:

Jiang Liu et «sa» Chinafrique



Photo : L. Y.

Pour s'en sortir sans corrompre quiconque ni renoncer à un savoir-faire, les pêcheurs chinois peuvent toujours embarquer pour l'Afrique. C'est l'expérience de Jiang

Liu (au premier plan ci-dessus), 42 ans. En 2007, il a quitté son Shandong natal, à 200 km de Zhazili, pour goûter aux charmes de l'océan Atlantique. Il a été séduit par une offre de salaire mirobolante, à bord d'un chalut de pêche hauturière chinois moderne et confortable, sous contrat avec son gouvernement de province et les autorités... du Cameroun!

L'annonce est arrivée au bureau du Parti local et n'a pas fait long feu. *«La moitié des hommes de notre village pêchent en Afrique actuellement. Ce qui fait déjà plus de 2000 départs en sept ans. C'est normal car le salaire est très bon: on gagne 300.000 yuans par an (31.580 euros) directement versé sur le compte en banque de la maison.»* Une fortune pour tout un chacun, à la campagne comme à la ville.

Mais le travail d'un pêcheur chinois en Afrique ne laisse aucun répit: des sorties de vingt jours en haute mer et sous une chaleur suffocante, ponctuées de courtes pauses de trois jours sur la terre ferme. Juste le temps de décharger et de préparer le prochain départ. *«A bord du navire-usine, les Camerounais s'occupaient de transformer le poisson. Ils étaient moins payés mais aimaient leur job. Nous, nous étions 18 pêcheurs chinois à réparer les mailles des filets, en plein soleil.»* Un jour, ces derniers ont sorti de l'eau un beau requin de cinq mètres et l'ont revendu sur les quais du port de Douala. *«C'est une espèce protégée: impossible de le ramener au pays.»*

Le reste de la marchandise repartait congelé vers la Chine, dans les cales d'un autre bateau. Trois années sans retour au pays, à manger chinois, à écouter de la musique chinoise, à relire les mêmes livres de Kung Fu dans une cabine individuelle. Et éviter les femmes, autant que possible. A chaque retour de pêche, Jiang Liu devait rendre des comptes, par téléphone, à son épouse, sa mère et sa belle-mère.

Jusqu'au jour où le colosse a eu très peur. Le 12 mars 2010, son navire a été arraisonné par des pirates. *«Ils avaient des cagoules et des mitraillettes»,* raconte Jiang Lu en mimant l'arme automatique. *«Ils sont montés à bord en pleine nuit, en tirant en l'air et en criant. En face, nous étions tétanisés.»* Par l'entremise de diplomates chinois et camerounais, son patron



parvient à négocier la libération de l'équipage contre une rançon de 150.000 dollars, en cash. Sorti de ce mauvais pas, Liu retourne en Chine, définitivement.

A part deux mots de français («*C'est bon?*») et de dialectes, Liu n'a ramené aucun souvenir d'Afrique dans sa valise. «*Je voulais offrir de l'ivoire d'éléphant à mes proches mais les douanes sont très strictes.*» Et en rentrant, sa province natale du Shandong n'a pas voulu de lui.

«Il n'y a plus de poisson chez nous alors les autorités maritimes locales m'ont proposé 40.000 yuans par an pour aller pêcher ailleurs, dans les eaux des provinces chinoises voisines.» Avec leur flegme et leur générosité, Liu et ses deux amis – qui pendant son absence ont pêché à travers l'Asie – ont débarqué à Zhazili. A la différence des autres, ils pêchent loin, jusqu'à 20 milles nautiques (37 km), et utilisent un sonar. Ils sont bien acceptés par les pêcheurs locaux.

Grâce à son expérience dans les eaux poissonneuses d'Afrique, Jiang Liu a même pu offrir un appartement à sa fille unique, qui est étudiante à la prestigieuse université de Pékin. «*C'est sans doute elle qui va s'en sortir le mieux*», espère-t-il. **Ce 8 juin**, après sept mois de captivité et l'obtention d'une rançon, des pirates somaliens ont finalement libéré les vingt-neuf membres d'un nouveau navire chinois, originaire de Ningbo, près de Shanghai.

Voir la vidéo de la rencontre avec Jiang Liu et ses complices: